

On se souviendra longtemps de cet été bien chaud de 2026. Alors même si découvrir la forêt nous mettait à l'abri du soleil et un peu plus au frais, nous avons opté pour ce temps de vacances d'une sortie un peu différente en partant à l'affût du monde vivant dans la forêt, en soirée, en profitant des compétences d'Eric, membre de FAJ et guide naturaliste de métier.

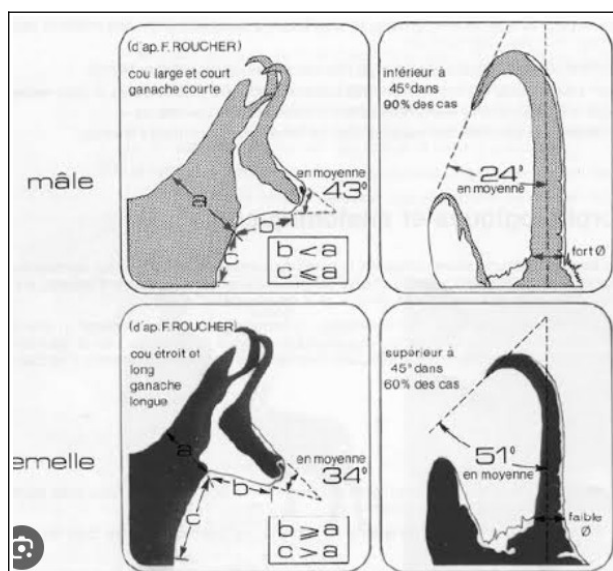
Nous voici 8 au point de rendez-vous, dont 3 nouvelles personnes. Merci à l'agenda de FNE Jura de faire connaître nos sorties ! Direction Cogna ; quelques kms plus loin on part s'installer à la lisière d'une forêt qui va nous cacher, avec devant nous un territoire ouvert sur 180° : de vastes prairies, des haies buissonnantes, des piquets de clôture avec barbelés, des génisses qui pâturent en extensif, une falaise dans le fond à 1km à vol d'oiseau. Un paysage bien jurassien en somme. Le bruit de la route est en sourdine, loin. **Il est 20h, jumelle en main chacun, longues vues installées, on attend.**

Les 1^{er} bruits viennent de **pies grièches écorcheurs** qui vont et viennent sur les piquets des clôtures, les buissons.

- Caractéristiques : leur bandeau noir sur l'oeil, leur bec crochu et leurs habitudes d'empaler leurs proies (insectes, petits vertébrés) sur des épines, barbelés.
- Oiseau migrateur, elles sont en déclin souffrant directement de l'intensification de l'agriculture, qui entraîne l'arrachage des haies (perte d'habitats et de **lardoirs**) ainsi que l'utilisation de pesticides qui détruisent leurs ressources en insectes. En France, elles font l'objet d'un [Plan National d'Actions \(PNA\)](#) coordonné par la LPO pour restaurer leurs habitats bocagers.
- 5 espèces en France :
 - la plus commune la pie-grièche écorcheur (encore 100 000 à 200 000 couples) principalement dans le massif central, ainsi que dans l'Est (Jura, Vosges). Mais leurs effectifs baissent.
 - quatre autres espèces très menacées, qui se font très rares, voire ont disparu : la pie grièche **grise** (0 effectif ?), la pie grièche à **tête rousse**, la pie-grièche à **poitrine rose** (0 effectif ?), la pie-grièche **méridionale** (encore quelques unes ?).

Les jumelles et longues vues se dirigent vers la falaise : **des chamois** sortent. Une mère et son petit, suivis par d'autres, dont un jeune de l'an dernier ? Ils vont et viennent à divers endroits de la falaise. On pourra en observer **4** régulièrement tout le temps de notre affût.

- La couleur de leur pelage varie selon les saisons : plus foncé en hiver (le pelage noir permettant de mieux profiter de l'énergie du rayonnement solaire) qu'en été, (avec une raie dorsale quand même brun foncé). Après la mue de printemps, le pelage devient beige sale puis gris beige.
- Le crochet des cornes vers l'arrière est un des critères pour différencier le mâle (plus fermé) de la femelle (plus ouvert)
- Dans la famille chamois : **Chevreau** désigne le petit de l'année (moins d'un an), **Chèvre** la femelle, **Éterle** la jeune femelle de deux ans (l'équivalent jeune mâle étant l'**éterlou**), **Bréhaigne**, une vieille femelle.



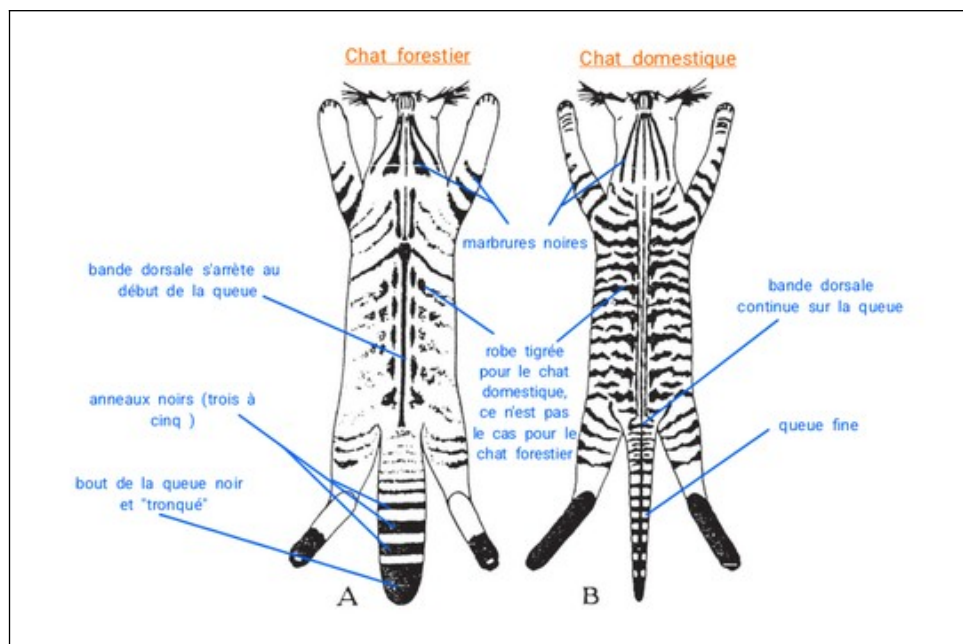
Il fallait bien l'oeil exercé d'Eric, pour nous signaler une masse rousse bougeant au-dessus des herbes, à notre droite, masquée de temps en temps par une haie. **Voici le 1^{er} renard.** **3** autres suivront au fil de l'affût, tantôt sur notre droite, tantôt sur notre gauche, dont **un, petit,** avec une queue bien fine, peu touffue, qui s'approchera tranquillement de nous ! On n'osa pas trop le photographier craignant du bruit. C'est seulement arrivé à 15m de notre troupe, qu'il nous voit (ou nous sent) et détale.

- Une queue peu touffue ? Parmi les explications, soit il est en mue et rien de grave (option retenue vu qu'il ne semblait pas se démanger et progressait tranquillement), soit il a la gale (et c'est sans issue pour lui...)
 - **La gale** du renard, ou gale sarcoptique, est une maladie de peau très contagieuse causée par un petit acarien (*Sarcoptes scabiei*) qui creuse des galeries dans l'épiderme. Elle provoque de fortes démangeaisons, une perte de poils importante (**alopécie**) sur la tête, les flancs et le corps, une peau rouge squameuse, un amaigrissement et une fatigue extrême dus aux démangeaisons constantes.
 - **Déroulement de la mue** : le renard perd son épaisse fourrure d'hiver au printemps pour laisser place à un pelage d'été plus léger. Ce cycle naturel s'étale sur plusieurs mois, modifiant son apparence physique avant de s'inverser à l'approche de l'automne. Printemps (avril) : chute des poils de bourre (le sous-poil isolant). Début d'été : le pelage prend un aspect bigarré et irrégulier. Juillet-août : perte des poils sur les flancs, puis le dos et la queue en fin d'été. Automne : repousse progressive du pelage d'hiver pour affronter le froid.

« Il y aura t'il d'autres mammifères pour la soirée », se demande Eric, qui espère nous en montrer au moins 4 ?

On ne comptera pas les 8 génisses venues tranquillement jusqu'à nous ... Le 3ème sera **un chat forestier ou chat sauvage.** Surprenant. Là encore il fallait bien un œil averti pour le remarquer et l'identifier à coup sûr.

- 1ère question : mais comment distinguer un chat forestier d'un chat domestique en vadrouille ?
 - Par la morphologie : le chat sauvage est plus trapu, possède un crâne plus large, des pattes plus fortes et surtout **une queue épaisse marquée par des anneaux noirs bien nets avec un bout noir (manchon).**
- 2ème question : d'où viennent-ils ? S'agit-il de chat domestique retourné à l'état sauvage ?
 - La principale différence réside dans leur espèce et leur histoire : le chat sauvage (*Felis silvestris*, ou chat forestier) est une espèce animale indigène et non apprivoisée, tandis que le chat domestique (*Felis catus*) descend du chat sauvage africain et vit aux côtés des humains depuis des millénaires.
 - Les 2 espèces sont distinctes : le chat sauvage européen est un animal robuste taillé pour la vie en forêt. Le chat domestique descend de formes de chats du Moyen-Orient.
 - Génétiquement le comportement est différent : un chat sauvage ne peut pas être domestiqué, même s'il est nourri dès son plus jeune âge. Ses réactions de peur et son instinct solitaire restent intacts.
 - Les modes de vie sont distincts : **en habitat**, le chat sauvage vit loin des humains, dans les bois et les lisières de prairies. Le chat domestique vit près des foyers humains. Quant au **territoire**, **le chat sauvage défend un territoire précis.** Le chat domestique a un mode de vie plus souple et tolère le partage de son espace vital.
 - Un chat domestique qui retourne à l'état sauvage s'appelle un chat **haret** ou chat errant



Il est 22h, la pénombre s'installe et les moustiques attaquent. Le temps de regarder une dernière fois l'horizon de part et d'autre : **une chevrette** sort du bois ! Au loin, sur notre droite. Le voilà notre 4ème mammifère de la soirée....

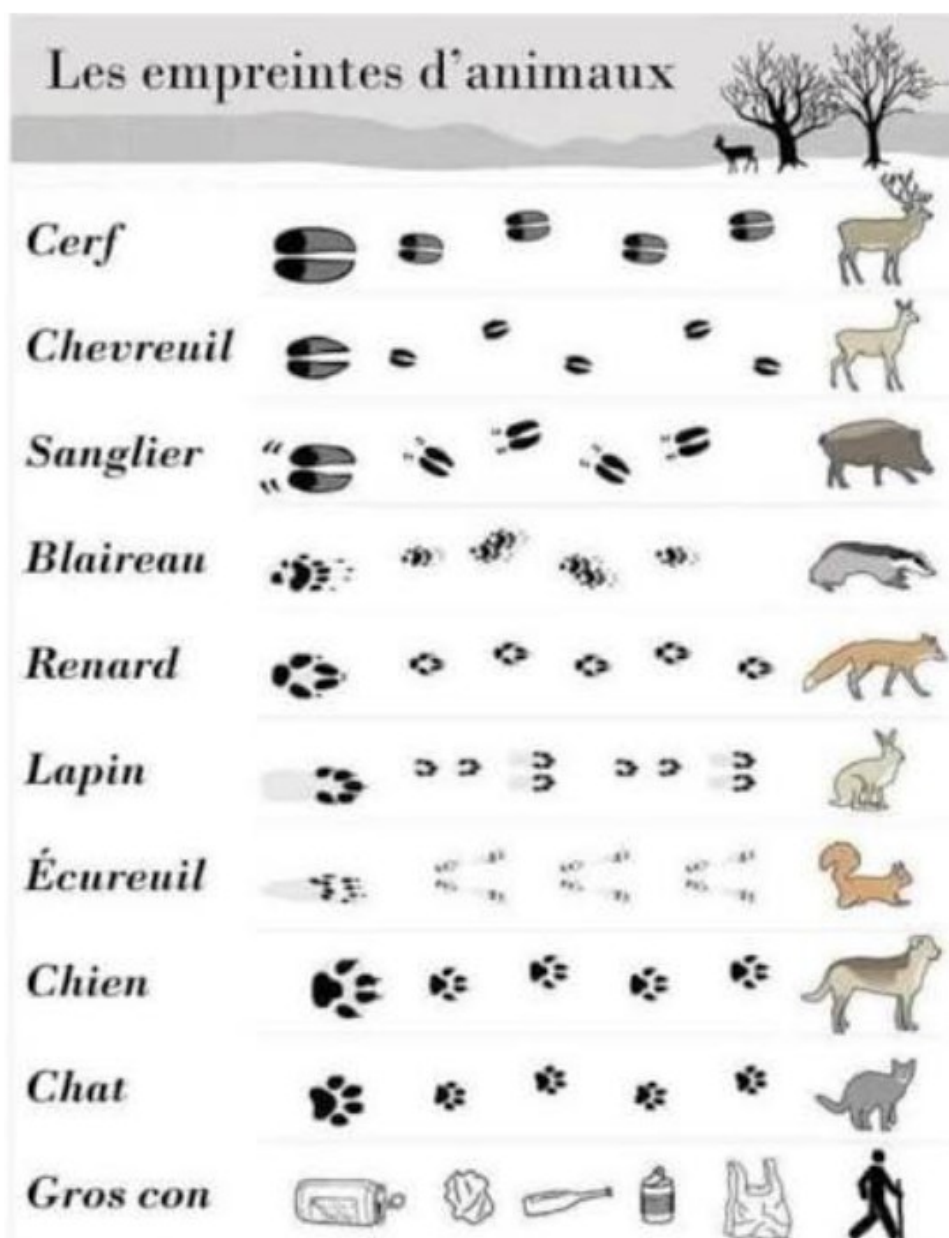
- La chevrette est la **female du chevreuil** ; parmi les critères pour la distinguer de loin : elle ne porte pas de bois.

Et le lynx ? Peut-être que lui nous a vus. Peut-être qu'il se demandait s'il allait en voir au moins 4 d'humains ce soir. Nous on ne l'a pas vu. « Pour voir le lynx, conclut Eric , il ne faut pas le chercher ». Comme cela la surprise est encore plus forte et l'émotion de la rencontre encore plus belle...

Merci Eric, on recommencera !

Conclusion :

- Les plus : toutes les connaissances et l'oeil exercé d'Eric
- Les moins : /
- Les difficultés : les mousticos...
- Les termes techniques : lardoir, éterle, alopécie, chat haret

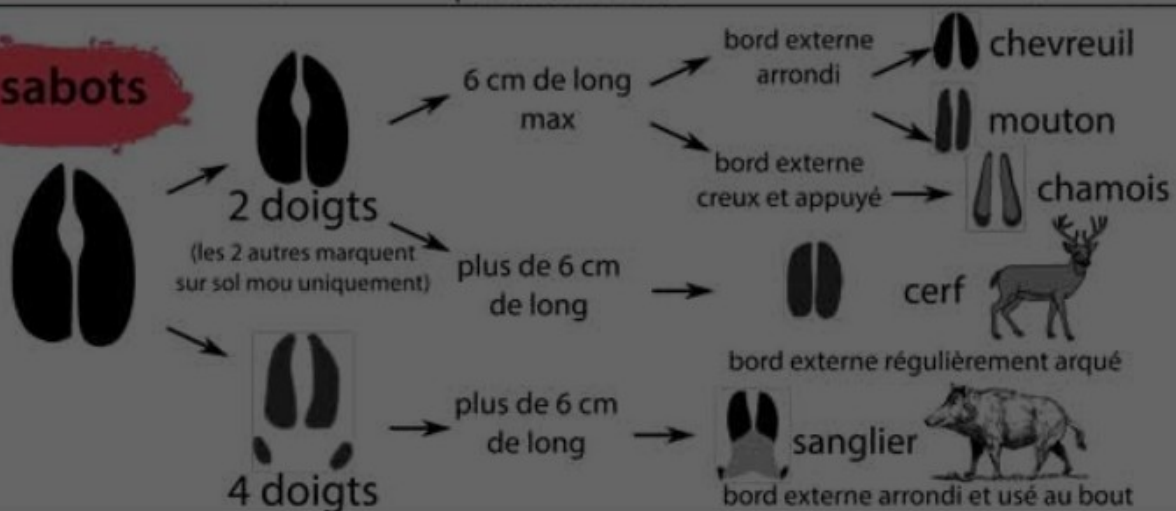


Clé de détermination des empreintes des mammifères

pelotes



sabots



mains



Quelques photos de la soirée :



Le petit renard à la queue fine,
qui va venir à proximité de nous

